



# QUÉBEC EN COULEURS

## Former une «gang» SOY UN HOMBRE NOBLE

PHOTO: GEOFFREY BIDDLE



PIERRE VIAU



PHOTO: STEVEN BAMBERG

**M**anuel B. aura bientôt 17 ans. Originaire d'Amérique latine, il est arrivé l'an passé rejoindre sa mère qui vit à Montréal depuis 1992.

Aux rythmes de *rap* et de *vallenato*, la conversation s'arrête et c'est le corps qui parle. Espiègle et rieur, il connaît son charme et sait attirer l'attention des filles qu'il croise sur la rue. Entre deux *raps*, il me décrit sa première année scolaire à Montréal. «Les quatre premiers mois, je suis gentil, studieux, avec deux retenues pour être arrivé en retard. Les trois mois suivants, j'ai formé une *gang* (un mois) et je l'ai savourée (deux mois)... avec 53 retenues pour retards, absences, batailles, farces plates. Le huitième mois, je suis mis dehors de l'école jusqu'à la prochaine année scolaire et je quitte la *gang*.» Ainsi résume-t-il son année, avec un haussement d'épaules gêné et le sourire désarmant, balancement entre l'échec et l'exploit.

Sans encadrement, plongeant tête première, Manuel s'est initié à la vie d'ado d'école secondaire en milieu très multiethnique. «Ma première volée, je l'ai mangée pour une histoire de fille. Elle venait de mon pays, je la voulais. Mais elle avait des *chums* d'origine italienne, portugaise, marocaine. Quand tu arrives tout nouveau, isolé, tu te fais baver, rire de toi. Pour être respecté, être quelqu'un, tu entres dans une *gang* ou tu en formes une. Il y en a des petites et des plus grosses: LDL, MLA, PPL, OLJ, SR, etc. Pour devenir membre, tu dois prouver ta valeur et prouver que tu n'as pas peur: obtenir de la drogue, voler, manger une raclée. Dans mon groupe, c'était la raclée. Quand un nouveau était initié, la *gang* se rencontrait dans un parc, je lui demandais: "tu veux toujours?" "Si!" Alors, on lui sautait dessus pendant 20 secondes bien comptées.»

«Une *gang*, ça ne fait pas rien que du trouble. Ce sont des amis qui s'amuse, sortent ensemble, écoutent de la musique. La bataille, ce n'est pas une affaire de tous les jours!» Tout de même, en trois mois, Manuel en a vécu une bonne douzaine, dont six importantes avec couteaux, chaînes et bâtons de baseball.

### SE BATTRE

L'étincelle est souvent un rien. Un regard de travers, une légère escarmouche à la cantine d'une école peut déclencher des appels téléphoniques (même sur cellulaires) aux *gangs* alliées d'autres écoles. L'affrontement aura lieu à la station de métro ou au parc, pratiquement jamais à l'école. «Dans les batailles importantes, souligne Manuel, il n'y a pas rien que des jeunes du secondaire. Tu vois apparaître des gars dans la vingtaine et même plus. Ça cogne dur. Pas étonnant qu'il y ait des absences à l'école le lendemain!»

Manuel explique: «Il n'y a pas de chef élu dans la *gang*. C'est celui qui veut sauver sa réputation qui commande.» Il décrit ces batailles de *gang* avec l'insouciance de la jeunesse. Il refait les gestes des coups qui ont porté, mais garde le silence sur ceux qu'il a reçus. À l'entendre, sa *gang* est l'éternelle gagnante. Mais il ne peut cacher sa peur.

La direction de l'école fréquentée par Manuel a fait un «nettoyage». Des dizaines ont été renvoyés. Non sans peine, Manuel a décidé de quitter la *gang* déjà passablement affaiblie par les renvois. Mais il a peur dans les rues et les stations de métro de son quartier. Peur de marcher seul, d'être reconnu par une *gang* ennemie et d'en manger toute une. Pendant l'entrevue, il regarde sa montre et souhaite rentrer bientôt chez lui en ne passant pas par la station de métro Y. Alors, la solution serait-elle de rejoindre une *gang*? «J'aimerais m'éloigner deux mois, me faire oublier. Mais on va déménager...»